

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL
ABONNEMENT:

Douze mois . . . 25 cts.
Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2044. MONTREAL

MONTREAL, 15 MAI 1903

PRONOSTICS DE LA TEMPÉRATURE

POUR MAI 1903

POUR JUIN 1903

Du 15 au 16, orageux, tonnerre.
Du 17 au 19, grande chaleur, pluie.
Du 20 au 21, orages avec tonnerre.
Du 22 au 24, très chaud, averses.
Du 25 au 26, grande pluie.
Du 27 au 28, humide.
Du 29 au 31, frais, nuageux.

Du 1er au 3, nuageux.
Du 4 au 5, plus beau, frais.
Du 6 au 7, chaleur d'été.
Du 8 au 10, grande pluie, tonnerre.
Du 11 au 12, chaleur accablante.
Du 13 au 14, nuageux, humide.
Du 15 au 16, averses avec tonnerre.

LE DIMANCHE MATIN

Le Samedi dit au Dimanche:

"Tout le village est endormi;
L'aiguille vers minuit se penche,
C'est maintenant ton tour, ami.
Moi, je suis las de ma journée,
Je veux aller dormir aussi;
Viens vite, ton heure est sonnée."
Le Dimanche dit: "Me voici."
Il s'éveille en bâillant, derrière
La nuit aux étincelles d'or,
Et frotte des mains sa paupière,
Et s'habille en bâillant encor.
Puis; quand il a fait sa toilette,
Pour aller lui donner l'éveil,
Il frappe à l'huis de la chambrette
Où dort son ami le Soleil.
"De votre alcôve orientale,
Sortez, dit-il, grand paresseux;
Stella, votre soeur matinale
A l'horizon ferme les yeux.
Pour vous saluer, l'alouette
Chante déjà dans les sillons;
Venez, venez; c'est jour de fête,
Choisissez vos plus beaux rayons!"
Le Dimanche, sur la montagne,
Monte et regarde autour de lui:
"Ils dorment tous dans la campagne,
Dit-il, ne faisons pas de bruit."
Et, doucement, vers le village
Il redescend à petits pas
Et dit au coq: "Par ton ramage,
Mon ami, ne me trahis pas."
Après la bonne nuit passée,
Pour vous accueillir au réveil,
On voit sourire à la croisée
Le Dimanche assis au soleil.
Et si quelque enfant paresseux
Rêve un peu tard sur l'oreiller,
Il lui laisse finir, heureux,

Son rêve avant de l'éveiller.
Au bard du toit, battant des ailes,
L'oiseau chante en se réveillant,
Et dit bonjour aux hirondelles
Qui reviennent de l'Orient,
Dans son bel habit du Dimanche,
Le chardonneret marche fier,
Et vole aussi de branche en branche
Et jette sa chanson dans l'air.
Il apporte dans les familles,
A chacun ses petits cadeaux:
Des rubans pour les jeunes filles,
Et pour les enfants, des gâteaux.
Il ne fait que chanter et rire,
Il débouche les vieux flacons,
Et le soir, de sa poche, il tire
Les flûtes et les violons.
Voyez combien on est tranquille
Dans tout le village aujourd'hui,
Le moulin à la roue agile
Et l'enclume ont cessé le bruit.
Les bœufs ruminent à la crèche,
Libres du joug et du brancard,
Et la charrue avec la bêche
Se reposent sous le hangar.
Tout le monde paraît à l'aise,
On s'aborde d'un air content.
"Comment va ton père, Thérèse?"
—Wilhem, comment va votre enfant?
—Bon temps, voisin, pour la futaille!
—Voisin, bon temps pour le grenier!
Personne aujourd'hui ne travaille,
Excepté le ménétrier.

HENRY MURGER.

UN VILLAGE DE FOUS

Voici une curiosité, probablement unique au monde, qui a été signalée par un de nos plus distingués médecins des colonies, le docteur Lefèvre. C'est un village de trois cents maisons, situé au Laos, dans nos possessions d'Indo-Chine, et dont tous les habitants sont fous.

Ce qui augmente au prime abord l'intérêt de cette rareté, c'est que ledit village, qui porte le nom de Ban-Keune et est situé sur le Namgume, est le seul qui se rencontre dans cette région. Mais tout s'explique quand on en connaît l'origine et la destination. Les voici :

Pour des raisons que le docteur Lefèvre ne dit pas, mais qui tiennent peut-être au climat, à l'abus des narcotiques, à l'hérédité, à l'imitation, à la contagion, la folie est une maladie extrêmement fréquente au Laos. Ceux qui parcourent le pays ne sont pas peu surpris de rencontrer en chemin des hommes, des femmes, voire même des adolescents qui ont perdu la raison. Circonstance assez bizarre, et qui ferait croire que la contagion y entre pour une grande part, cette folie consiste d'ordinaire à s'imaginer que l'on a dans le ventre un gros animal, un buffle généralement.

Cette idée plutôt désobligeante a presque toujours pour effet de pousser l'aliéné—que les Loatiens appellent *pipop*—à faire nombre d'excentricités, d'incongruités et de dégâts. D'où nécessité pour les personnes du voisinage de l'écartier de leur district. C'est alors qu'intervient le singulier village de Ban-Keune, qui est un hôpital d'aliénés sans murs.

Mais avant d'y reléguer le malade, on s'assure qu'il est bien véritablement possédé, au moyen d'un procédé bizarre, qui n'est pas sans analogie avec les anciens jugements à l'eau froide, usités au moyen âge dans les procès de sorcellerie, parti culièrement en Allemagne. On lui lie les pieds et les mains et on le jette à la rivière. S'il surnage, c'est qu'il est sain; s'il coule, il est déclaré possédé et envoyé au fameux village. Il semble que voilà un jugement où, à moins d'une bouée de sauvetage, on est toujours condamné par le fait qu'on y est soumis.

AH! BAH...

—Mon enfant, dit la gracieuse Mme Dupré à sa fillette âgée de dix ans, je t'ai défendu de répondre quand une étrangère t'adresse la parole. Que vient de te dire la dame qui t'a parlé à l'instant?

—Elle m'a demandé si la ravissante madame assise sur ce banc était ma maman, répondit la petite Lili.

—Ah! et que lui as-tu répondu?

—Rien, je suis partie en courant, m'man.

—Fi, que c'est malhonnête de n'avoir pas répondu à une dame aussi aimable!

PETITES GAFFES COURANTES

Le client.—Sachez, monsieur, que quand j'étais commis-voyageur de commerce, je n'entraîs jamais chez un client le cigare aux lèvres!

Le commis-voyageur.—Vous voyagez sans doute dans une clientèle beaucoup plus chic que la mienne.

AU MUSEUM

Pat visite un museum. Tout à coup il tombe en profonde surprise devant un des phénomènes, puis s'écrie:

—Sûrement, vous êtes l'homme le plus adroit de ses mains que j'ai jamais vu avec ses pieds!

AU CLUB

—Enfin, qu'est-ce que tu appelles un ami, toi?...

—Un homme capable de tout nous pardonner... même nos qualités.

AU BAL

L'un.—Vous laissez danser votre femme?
L'autre.—Que voulez-vous! à son âge, ceux qui la font danser sont plus à plaindre qu'à blâmer.